Éditorial : arrêt Bercy tout le monde descend

Autor(en): **Alliaume, Philippe**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): **- (2014)**

Heft 297-298a

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ARRÊT BERCY TOUT LE MONDE DESCEND

Ce n'est pas un mais deux Suisses que le président français vient de nommer à son troisième gouvernement. Car si tout le monde avait repéré le plus ou moins Tessinois Manuel Valls, Jean-Claude Romanens, notre généalogiste toujours en veille, a encore détecté un autre compatriote, François Rebsamen. La légende familiale en fait le petit-fils d'un Tessinois et le fils d'un « malgré-nous » de Mulhouse ou d'un personnage plus controversé. Gageons que Jean-Claude Romanens nous écrira un de ces jours ce qu'il en est réellement.

Quant à Bercy, après le grand ménage, il ne reste plus guère que le rodomontant Montebourg, ennemi déclaré perpétuel de la Suisse, autant d'ailleurs que de l'Europe et de tant de choses et de gens que les parlementaires suisses indiquent déjà regretter Pierre Moscovici. C'est dire. Espérons que celui qui dirige les finances, qui ne passe pas non plus pour un ami de la Suisse malgré son nom qui évoque pourtant si bien nos montagnes, ne soit pas fidèle qu'à ses feuilles d'impôt[1].

Souhaitons néanmoins bonne chance à un président qui nomme quelques Suisses pour redresser enfin les finances françaises. Le dernier qui avait essayé avait nommé Jacques Necker, on sait comment Louis a fini.

Bercy en a profité pour publier le portrait robot des plus riches des 35 000 exilés fiscaux partis de France en 2011. L'étude ne s'intéresse qu'à ceux dont le revenu avant leur départ dépassait les 300 000 euros. Ils étaient 251 en 2011 contre 169 en 2010, dont seulement 27 ont choisi la Suisse alors que l'Angleterre et les États-Unis en ont attiré trois fois plus. Attendons les chiffres de 2012 qui ne devraient pas tarder à être publiés.

Alors est-ce si difficile d'être Suisse en France en 2014 ? Ce fut le sujet du débat organisé par votre magazine pour le Congrès UASF Paris 2014.

Jacques Simon Eggly nous y a conté ses rencontres avec Valery Giscard d'Estaing et fait observer qu'il y a sans doute plus de distance culturelle entre un Genevois et un Schwyzois qu'entre un Genevois et un Français. Claudine Schmid, députée des Français de Suisse nous a conté la perception paisible par ceux-ci des dernières votations, Pierre Hérisson, sénateur d'Annecy, les difficultés des régions transfrontalières. Alain Gaschen a précisé que le vote du 9 février n'était ni un vote xénophobe ni un vote de fermeture. Le docteur Stéphanie Leu, historienne franco-suisse, nous a rappelé que le bilatéralisme, loin d'être une simple voie de rechange, est en fait le cœur de nos relations internationales transfrontalières depuis le début du XIXe siècle et combien il a réussi à la Suisse. Le débat fut bien sûr beaucoup plus riche que cela, mais d'autres en ont déjà rendu compte.

Nous ne vous parlerons pas non plus pour le moment de la partie institutionnelle du congrès qui visait à purger les irrégularités de celui de Lyon 2013, car il y a de nouvelles polémiques sur la régularité de celui de Paris. Tant que tout cela n'est pas éclairci, il nous semble peu utile de noircir un peu plus une image déjà bien abîmée de la branche française de l'OSE.

Il suffit d'ailleurs de lire page 21 les étonnantes différences entre la conception suisse de l'élection à la proportionnelle et la pratique française pour comprendre que si la France a toujours clamé sa foi en la démocratie, on peut croire sans forcément pratiquer. La Suisse n'a jamais connu de roi et se méfie du pouvoir personnel. La France aime passionnément avoir des souverains, quitte à leur couper la tête de temps à autre.

Mais le printemps est là, et le printemps c'est le renouveau et donc l'espoir. Espérons donc que la Suisse cesse d'être systématiquement présentée comme coupable des maux du monde et cesse aussi de s'autoflageller.

Philippe ALLIAUME
Rédacteur en chef
redaction@suissemagazine.com

[1] *Wie treu sind deine Blätter !*